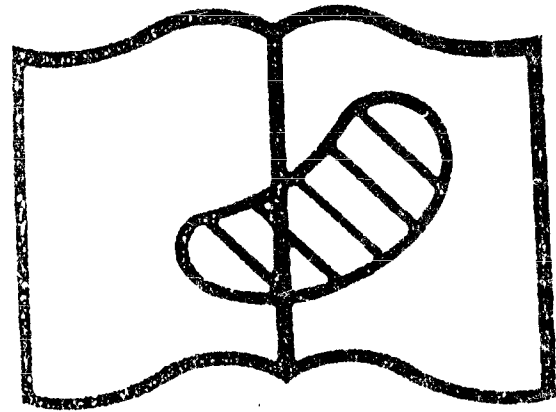
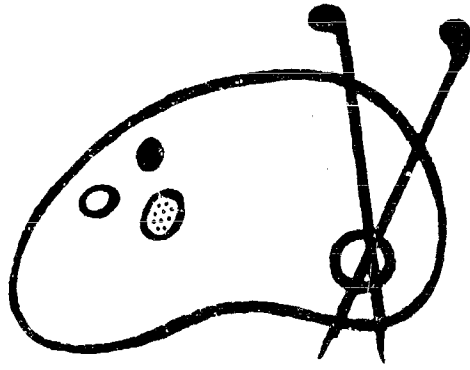


Contraste insuffisant  
NF Z 43-120-14



Illisibilité partielle

Valable pour tout ou partie  
du document reproduit



Original en couleur

NF Z 43-120-8

Delaville le R.

Blonvillain de l'auteur à Mr  
L. Delile, membre del Institut

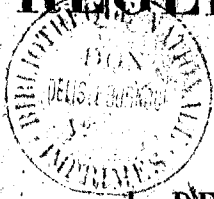
Delaville le Roux

UN

NOUVEAU MANUSCRIT

DE LA

# RÈGLE DU TEMPLE



PAR

J. DELAVILLE LE ROULX

---

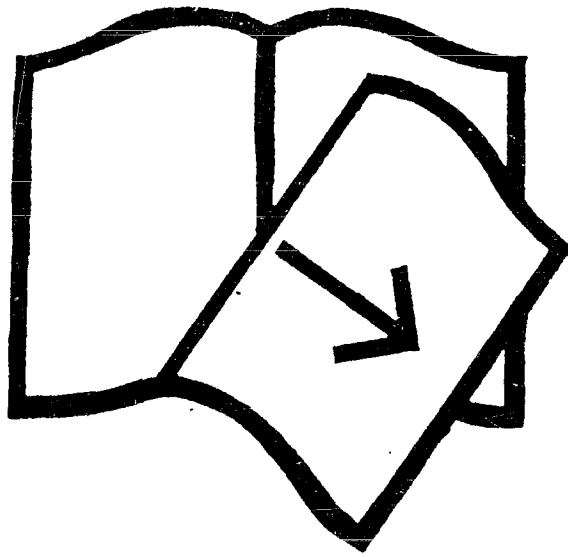
(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire  
de France, XXVI, p. 185-214.)

---

PARIS

1890

13



**Couverture inférieure manquante**

UN

NOUVEAU MANUSCRIT

DE LA

RÈGLE DU TEMPLE



PAR

J. DELAVILLE LE ROULX

---

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire  
de France, XXVI, p. 185-214.)

---

PARIS

1890

8° Z 9662

13

UN

NOUVEAU MANUSCRIT

DE

LA RÈGLE DU TEMPLE<sup>1</sup>

---

Personne n'ignore la rareté des manuscrits qui contiennent la Règle des Templiers; le dernier éditeur de celle-ci, M. de Curzon<sup>2</sup>, n'en a connu que trois, ceux de Paris, de Rome et de Dijon : une heureuse fortune nous permet d'en signaler aujourd'hui un quatrième, que nous avons découvert aux archives de la couronne d'Aragon à Barcelone, où il porte le n° 3344 des « Cartas Reales. » Il avait jusqu'ici échappé à toutes les investigations. C'est un petit volume, en papier, d'un format réduit (hauteur 0<sup>m</sup>15, largeur 0<sup>m</sup>15), incomplet dans son état actuel, et comprenant 70 feuillets, répartis en cinq cahiers non reliés entre eux. Il est écrit à longues lignes; des rubriques rouges ou vertes appellent l'attention sur les divers articles. Les vers, malheureusement, ont rongé le texte en plus d'un endroit. Dans son état primitif, le manuscrit devait, selon toute vraisemblance, contenir, avant le folio 4 actuel, plusieurs

1. Ce travail a été lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du 22 mars 1889.

2. *La Règle du Temple*, publiée pour la Société de l'histoire de France en 1886.

feuillet ou cahiers, aujourd'hui perdus ; si l'examen du document ne permet pas l'affirmation absolue sur ce point, des considérations d'un autre ordre, que nous indiquerons plus bas, l'autorisent et la justifient. Le texte, tel qu'il nous est parvenu, se poursuit sans lacunes, sauf deux pages restées blanches (fol. 46 b et 47 a) ; mais le dernier folio actuel (fol. 70) n'était pas originellement le dernier, et le manuscrit est certainement incomplet par la fin.

Les caractères paléographiques permettent d'assigner à la Règle de Barcelone, comme date, les dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle. Copiée sur un texte français, elle a été émaillée par le copiste d'une grande quantité de mots appartenant à la langue d'oc, sans avoir cependant été traduite en provençal ou en catalan. Émane-t-elle d'un scribe vivant en Terre Sainte ou à Chypre ? Est-elle plus particulièrement languedocienne ou catalane ? La question est délicate à résoudre. Quelques habitudes orthographiques (*x* ou *xh*, *g* ou *j* pour représenter le son chuintant *ch*) semblent plus spéciales au catalan, et le texte contient un certain nombre d'exemples particuliers, — inconnus des autres exemplaires de la Règle, — qui tous se rapportent à l'Aragon et à la Catalogne ; mais rien n'est assez caractéristique pour autoriser une conclusion absolue. L'origine du manuscrit n'est pas difficile à déterminer : nous sommes, à n'en pas douter, en présence de l'exemplaire de la Règle que possédait le maître du Temple en Aragon et en Catalogne. Rien, il est vrai, n'indique cette propriété ; mais, si l'on songe que les Règles étaient très rares chez les Templiers, et que celles qui ont subsisté proviennent des chefs-lieux des grands prieurés de l'ordre, on n'hésitera pas à attribuer la possession de celle de Barcelone au maître d'Aragon et de Catalogne. Une remarque accessoire corrobore cette hypothèse : à l'endroit où il est question de la réception des frères (fol. 15-21), les pages du manuscrit sont beaucoup plus fatiguées qu'ailleurs, et témoignent, par leur état même, que cet exemplaire servait au maître d'Aragon lors des réceptions dans l'ordre. La présence enfin du manuscrit aux archives de la couronne d'Aragon n'a rien qui aille à l'encontre de l'origine que nous lui assignons. On sait que le roi d'Aragon, d'abord hostile à la suppression des Templiers dans ses états, ne consentit à la

transmission de leurs biens aux Hospitaliers qu'à la condition de s'en réserver personnellement une partie; les archives suivirent le sort des commanderies : elles furent, comme elles, partagées entre l'ordre de l'Hôpital et le roi d'Aragon. Ainsi s'explique que la Règle ait été conservée aux archives d'Aragon à côté des splendides cartulaires du Temple qui sont un des plus beaux ornements de ce dépôt incomparable.

La Règle du Temple, telle que nous la connaissons par la publication de M. de Curzon, se compose d'éléments distincts, juxtaposés les uns aux autres, et non fondus ensemble: c'est un recueil de règlements, plutôt qu'un code. Une première partie comprend la règle primitive, celle que saint Bernard donna, dit-on, lors du concile de Troyes, à l'ordre naissant<sup>1</sup>; elle est suivie des statuts relatifs aux droits et devoirs des grands dignitaires du Temple et d'un chapitre concernant l'élection du grand maître. Une seconde partie renferme le code pénal et les ordonnances réglant la vie conventuelle des Templiers et la tenue des chapitres ordinaires<sup>2</sup>; une sorte d'appendice donne un commentaire sur le code pénal, avec exemples à l'appui, et détermine le cérémonial de la réception des frères dans l'ordre. Le manuscrit de Barcelone, dans son état actuel, ne comporte plus que la seconde partie, celle qui concerne la pénalité et la vie conventuelle; mais il n'est pas douteux que, dans son intégrité, il ne contient, avant ce qui nous est parvenu, la règle primitive et les statuts hiérarchiques. Nous avons déjà remarqué que l'examen du volume laissait soupçonner la lacune du début; à défaut de ces soupçons, le simple bon sens indique qu'on n'a pu imaginer de recueillir les dispositions relatives au code pénal et aux règlements conventuels du Temple, sans les faire précéder de la Règle primitive et des statuts hiérarchiques, bases

1. Prutz (*Die Templerregel*, dans *Königsberger Studien*, I, p. 147-180) établit que cette règle n'émane pas de saint Bernard, puisqu'elle contient des dispositions empruntées à la règle de saint Benoît, qu'elle ne fut pas donnée par l'abbé de Clairvaux au concile de Troyes (1128), auquel il n'assista pas, et qu'elle n'est pas antérieure aux années 1130 à 1135.

2. Prutz (*ibid.*) essaie un classement chronologique des diverses parties de la Règle et de ses appendices; ses conclusions méritent d'être examinées avec attention.



fondamentales de l'ordre. On pouvait, au contraire, comme cela s'est produit dans le manuscrit de Dijon, ne transcrire que la Règle primitive et les statuts hiérarchiques, soit parce que cette transcription suffisait aux besoins des maisons d'ordre inférieur<sup>1</sup>, soit plutôt parce qu'à l'époque où la Règle de Dijon a été transcrite, la pénalité n'était pas encore fixée.

M. de Curzon distingue quatre rédactions successives dans ce recueil de textes, formé sans révision, parfois sans divisions. Des trois copies par lesquelles il nous est connu, deux sont complètes : ce sont celles des manuscrits de Paris et de Rome, qui datent des dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle. La troisième, celle de Dijon, ne comprend que la première partie du recueil (Règle de saint Bernard<sup>2</sup>, statuts hiérarchiques et élection du grand maître) et remonte au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle; mais toutes trois procèdent d'une source originale commune, d'un texte unique, auquel elles ont puisé.

En est-il de même pour le manuscrit de Barcelone? Nous ne le croyons pas. Il se peut que le rédacteur ait eu devant les yeux les mêmes textes que les rédacteurs des Règles de Dijon, de Rome et de Paris; cela est même probable : mais il s'en est servi autrement. Ce qui caractérise les Règles du Temple, c'est l'absence de toute codification; le même objet, la même prescription figurent à trois ou quatre endroits. Dans le manuscrit de Barcelone, le souci de la codification se fait jour; ce n'est pas encore un classement méthodique, mais une tentative de groupement analytique. Ainsi, tout ce qui concerne les chapelains a été réuni sous un même chef; des transitions sont observées pour certains passages que les Règles de Paris et de

1. Curzon, *Règle du Temple*, p. vi. Nous croyons que ni la Règle ni les Retrais n'étaient aux mains des commandeurs, et, contrairement à l'opinion générale, nous pensons que les commandeurs des provinces en possédaient seuls un exemplaire; la distinction établie entre la Règle et les Retrais nous semble subtile. Cf. Knœpfler, *Die Ordensregel der Tempelherren*, dans *Historisches Jahrbuch*, 1887, p. 666-695; H. Prutz, *Die Templerrregel*, dans *Königsberger Studien*, I, 147-180.

2. M. de Curzon a donné le texte latin de la Règle dite de saint Bernard d'après le ms. de la Bibl. nat. lat. 15045. Knœpfler (*op. citatum*, p. 671-95) le redonne d'après un manuscrit nouveau, le ms. lat. 2649 de la bibliothèque de Munich, qui semble meilleur.

Rome nous présentaient sans aucun lien entre eux; d'autres endroits sont abrégés; les répétitions, si fréquentes dans l'édition de M. de Curzon, deviennent plus rares. Les idées cependant et le fond même de la Règle n'y subissent aucune modification essentielle: c'est plutôt la forme qui change et qui se concentre. Enfin la Règle de Barcelone met en œuvre des éléments étrangers à celles de Paris et de Rome; elle nous fournit un assez grand nombre d'exemples historiques qui lui sont spéciaux, et des ordonnances qu'on chercherait vainement dans les manuscrits de Paris et de Rome.

Il n'entre pas dans le cadre de cet examen sommaire de faire ressortir toutes les différences qui distinguent la Règle de Barcelone des Règles précédemment connues. Nous nous bornerons à signaler les passages sur l'ivrognerie, sur la situation faite aux Templiers prisonniers des Infidèles et délivrés ensuite, sur les maladies pestilentielles dont ils pouvaient être atteints (fol. 9 a-11 b) et sur l'office de gonfalonier (fol. 69 a-70); ces passages étaient ignorés jusqu'à présent. Mais c'est surtout sur les exemples historiques qu'il importe d'insister. La publication de M. de Curzon était déjà très riche en exemples de ce genre: le manuscrit de Barcelone complète plusieurs d'entre eux en donnant des noms aux acteurs de ces faits; il contient en outre une dizaine de nouveaux exemples qui, presque tous, concernent la Terre Sainte ou l'Espagne. Citons, parmi ceux-ci, le cas d'un Templier reçu dans l'ordre sans être fils de chevalier (fol. 49 ab), un événement dont un prieur d'Aragon, frère G. de Cardona, fut le héros, une très curieuse histoire de falsification de bulles survenue en Catalogne (fol. 49), et un document du plus grand intérêt historique sur la perte d'Antioche et de Gastin par les Templiers en 1268 (fol. 53 b-57 b)<sup>1</sup>. L'arrivée du sultan Bibars devant Antioche dont il s'empare, l'anxiété des Templiers enfermés, sans armes et sans ordres, dans le château de Gastin, sous le commandement de frère Guérant de Sauzet, commandeur d'Antioche, la résolution prise par un simple Templier, Guy de

1. Ce qu'on sait de la prise d'Antioche est résumé dans R. Roehricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem (Archives de l'Orient latin, II, 391-392)*.

Belin, de rendre le château au Soudan, résolution exécutée pendant le repas des frères, la retraite des assiégés à la Roche-Guillaume, sont autant de détails précieux pour l'histoire des Croisades. On pourrait multiplier ces exemples; qu'il nous suffise d'avoir indiqué en quelques mots l'importance du manuscrit de Barcelone et son intérêt exceptionnel.

Nous espérons que la publication des passages nouveaux que contient la Règle de Barcelone justifiera la valeur que nous avons cru devoir lui accorder.

**TABLEAU DE CONCORDANCE**

**DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE MANUSCRIT DE BARCELONE  
ET DANS L'ÉDITION DE LA RÈGLE DONNÉE PAR M. DE CURZON.**

CURZON <sup>1</sup> .	MS. DE BARCELONE.	OBSERVATIONS.
386, 502, 503.	f. 1.	Avec quelques variantes.
402, 507, 389 (cf. 407, 410).	f. 1 b.	Idem.
	f. 2.	Voy. ci-dessous, n° I-IV.
474.	f. 2.	
475, 651.	f. 2 b-3.	La fin diffère. Voy. le texte, n° V.
652, 653.	f. 3.	Au lieu des quatre dernières lignes du § 653, le manuscrit de Barcelone porte : « E si di que il sufrira la justice de la maiso, e si Deu playt que il se gardara d'aqui en [a]vant, hom lo deit far exir defors deu. »
654, 490, 474.	f. 3 b.	B. ajoute ce qui est sous le n° VI; il a pour le § 490 de fortes variantes.
468 - 472, 497, 500, 501, 520, 522, 505, 507.	f. 4-8.	Avec de grandes variantes.
	f. 9 a b.	V. le texte, n° VII-X.
	f. 10 a b.	V. le texte, n° XI-XIII.
(cf. 443.)	f. 10 b-11.	V. le texte, n° XIV.
(cf. 444.)	f. 11 a b.	V. le texte, n° XV.
	f. 11 b.	V. le texte, n° XVI-XVIII.
	f. 12.	V. le texte, n° XIX-XXII.
268-271.	f. 12-13.	

<sup>1</sup>. Les chiffres contenus dans cette colonne désignent les paragraphes de l'édition de M. de Curzon.

CURZON.	Ms. DE BARCELONE.	OBSERVATIONS.
272-3.	f. 13.	B. ajoute quelques dispositions relatives aux chapelains, notamment celle en vertu de laquelle un frère chapelain nommé évêque porte le manteau blanc s'il est chevalier. Suivent quelques règlements relatifs au port des divers manteaux.
274-278.	f. 14-15.	Le § 274 est précédé dans B. d'un préambule. V. n° XXIII.
657-686.	f. 15-21.	Le texte, très endommagé par les vers, diffère beaucoup, dans la façon dont il est disposé, de celui de M. de Curzon.
224-231.	f. 21.	
232.	f. 21 b.	B. ajoute les n° XXIV et XXV.
233-259.	f. 21 b-25 b.	
260, 609, 261-267.	f. 25 b-27 b.	B. ajoute au § 609 : « Et fo el tems de maistre frere P. de Montagut. »
545-551.	f. 27 b-29 b.	Variantes considérables dans les exemples.
	f. 29 b, 31.	V. le texte, n° XXVI.
552.	f. 31.	
	f. 31 a b.	V. le texte, n° XXVII.
554-7, 558 en partie, 560.	f. 31 b-33 b.	B. abrège; il mentionne que l'anecdote donnée au § 556 se passa sous le magistère d'A. de Périgord, et celle du § 560 sous le magistère de Thomas Bérard.
	f. 33 b-34.	V. le texte, n° XXVIII.
578, 579, 581, 583.	f. 34.	B. abrège les §§ 579 et 583. V. le texte, n° XXIX et XXX.
564-567.	f. 35.	B. abrège le § 567.
574, 575.	f. 35 b.	Variantes importantes.
	f. 35 b-38 b.	V. le texte, n° XXXI-XXXV.
	f. 39.	V. le texte, n° XXXVI-XXXVII.

CURZON.	MS. DE BARCELONE.	OBSERVATIONS.
	f. 39 b-40.	V. le texte, n° XXXVIII-XXXIX.
561, 562.	f. 40 a b.	B. ajoute que le frère dont il est question au § 561 était allemand. B. nomme le frère dont il est question au § 562 frère Marli.
580, 582.	f. 40 b-41.	
583, 563.	f. 41 b-42.	B. porte que le chapelain mentionné au § 563 venait, non de Tripoli, mais de Jérusalem.
570.	f. 42 b.	B. porte que le frère s'appelait Esteven.
569, 573.	f. 43 a b.	B. donne le nom du frère héros de l'histoire du § 573 : fr. G. de Permenteria.
576	f. 43 b.	
576, 577.	f. 44 a-45 a.	
588, 618.	f. 45 a-46 a.	
	f. 46 b-47.	Pages blanches.
619, 620, 591.	f. 47 b-48 b.	
	f. 48 b-49.	V. le texte, n° XL.
	f. 49 a b.	V. le texte, n° XLI.
	f. 49 b-50 b.	V. le texte, n° XLII.
	f. 51 a b.	V. le texte, n° XLIII-XLIV.
	f. 51 b-52.	V. le texte, n° XLV.
	f. 52 a b.	V. le texte, n° XLVI.
	f. 52 b-53.	V. le texte, n° XLVII.
	f. 53-57 b.	V. le texte, n° XLVIII.
	f. 58 a b.	V. le texte, n° XLIX.
	f. 58 b.	V. le texte, n° L.
	f. 59.	V. le texte, n° LI.
585, 606.	f. 60 a b.	B., dans le § 585, au lieu de « frere Guiraud de Braies, » donne « frere Richart de Bures. »
614, 615.	f. 60 b-61.	
616, 617.	f. 61 b-62.	Avec d'importantes variantes, dont la principale est la mention de maître Thomas Bérard.

CURZON.	MS. DE BARCELONE.	OBSERVATIONS.
	f. 62 b-63 b.	B., jusqu'au fol. 66, est très abîmé par les vers ; on y distingue cependant qu'il s'agit d'une histoire de Sarrasins à Tortose.
	f. 64.	— de deux frères ivrognes.
	f. 64 b.	— d'une histoire où figurent les frères Gy et Dider.
	f. 64 b-65 b.	— d'un frère malade à Damiette.
	f. 65 b-66 a.	— de deux frères allemands qui s'emparent des manteaux.
	f. 66 a-67.	V. le texte, n° LII.
	f. 67 a b.	V. le texte, n° LIII.
603, 605, 607, 608, 610.	f. 67 b-68 b.	
	f. 69.	Place réservée pour une grande lettre en couleur qui n'a pas été exécutée.
	f. 69-70 b.	V. le texte, n° LIV.

MANUSCRIT DE BARCELONE<sup>1</sup>.

I. (Fol. 2.) — E si nul frere disoit en xhapitre alguna parola que dir ne deuse, un autre frere li pot dire sens mover de... : « Vos dites mal, et cries merci. »

II. — Frere ne deit a frere laxer sa falia traire de xhapitre; e se il la laxer traire, e autre xhapitre li volie mostrer assestui frere, qui a l'autre la lexa traire, sa falia de xhapitre, et no li mostra, penre pot hom en lui qant que hom deit pendre en frere, salv son abit; e a l'autre frere segons so que il aura fait e li autre frere voudrant.

III. — E frere que geist en l'enfermaria ne pot reprendre li enfermers, ne autres freres, tant com il y est; mas pus que il en est esus il le repenre.

IV. — En quelque manera frere trespasara lo comandament de la maiso, hom pot penre en lui qant que hom pot penre en frere, salv son abit; car nuyll comandament no y ha [p]etit; hom no pren tant deu (o) dit com deu fayt.

V. (Fol. 3.) — (Fin du § 651). E si il a feita chosa per que il no la deya recovrer (la maiso), hom li det doner conge de aler ssilver sa arma en altra religio, e doner carta de conge se il la demanda, ço est a entendre a l'orde de Sent Agusti o de Sent Benehet. E se il no a feita chosa per que la deia perdre, hom ne la li doit tolr, axi com dit es desus, mas hom li pot tenir una peça a la porta segons lo portament de lui.

VI. (Fol. 3<sup>b</sup>.) — (Le ms. de Barcelone ajoute ceci au § 654) : Al chep de l'an e de jorn, hom li doit rendre l'abit; e puis est a un jorn tant com a Deus e als freres playra. Mas el est use que, al primer manger que il aura fayt ab son abit, hom lo leva de terra. Si hom vol, hom lui pot tenir longament.

1. Nous ne publions ici que les passages qui ne sont pas dans l'édition de M. de Curzon. Le texte a été transcrit à Barcelone avec le plus grand soin par notre confrère et ami M. A. d'Herbomez; mais le mauvais état de conservation du manuscrit, les incorrections nombreuses qu'il renferme n'ont pas permis de l'établir partout d'une façon absolue et définitive.



VII. (Fol. 9.) — E si aucun frere est acustume de tant beure que el n'aveya ivre, e il no s'en volia chastier, e hom lui avia esgardea falia, lo maestre ab lo chapitre ly pot dire : « Biau frere, vos estes invroye et nos volez chastier; ora nos vos metem en l'esta (?) que vos prenez de ces .ij. choses qual vos plazia : o que vos demandez conge de la maiso e que vos ales sauver en outra religio, o que vos laxez d[e beure] a toz jors de vestra vida. » E si lo frere pren que la maiso lexara, hom doit doner chartre ques pusque sauver en outra religio. E si il pren que jamais no beura vin, il s'en deit sofrir que jamais non beva si doncs li maestre, per acort deus freres, no l'en donaven lo conge : car per si lo maestre non a poer. E si el en bevist, en era atent, il en perdria la mayso.

VIII. — E si frere mange o bet en loc o no deia, que sia defendu, o chosa que no deia manger, e yl en era (a) (fol. 9 b) atent, lis freres li poent esgarder a perdre la vianda, salv lo pan, j. an e j. jorn, e tal falia com a illis playra, salv son abit. E le frere nq deit manger dins lo terme que li sera esgarde si doncs il no ere malaute en la maiso de l'enfermeria.

IX. — Si alcun frere es blasme de mauvays portament c'on no l'en pot acenier, o d'autre chosa que fos honta ne damage de la maiso, e hom nol pot acenyer, e no s'en vol xastier, e aucuns freres li veu alcun mal senblant far, el ne fa crier merci en chapitre, los freres no li devent esgarder a perdre l'arnes en chapitre; mas el es use que, si la chosa es petita que il aura fayta, los freres lo laxen sur lo coseyl deu maestre. E la cosa poria estre tan gran qe los freres li esgardarient falya, e pus lo maestre ab son conseil lui porie far durte.

X. — E [can] lo maestre vout fayre durte a j. frere, il la deu fayre per conseil d'una partia dels prodomes qui seran la ou yl sera. Apres, lo meneschal, o celui qui te aquel ofizi, li dira ço que li a este esgarde el conseil, davant .ij. o .iij. freres. E si il est acorde que hom l'en mande a j. chastel o a maiso, e que no pas la porta, e que renda son arnes, el lo deit far, e deit rendre son arnes de la mereschalchia au merchau, e da permenteria au draper, e est en cez bescesces<sup>1</sup> e cotes armaures se les estues; e pot retenir sa roba de ves. (fol. 10 a) -tir [e de] jasir, e l[fa x]arpita e les petites beazes<sup>2</sup>. E lo merechal el draper poent donar l'arnes la hon les

1. Besaces?

2. Brayes?

playra. E cant le maestre li vout rendre son arnes, il le doit faire par conseil; e pux li mereschal li pot doner del arnes axi com li senblara, e lo draper ausi.

XI. — El est defendu que hom (que hom) no faça nuil frere de nuil hom que aie este en religio si be yl s'a conge de so major que pusca entrer en outra religio per sa arma salver.

XII. — E si nuil qui eu s'estre<sup>1</sup> nostre frere, que hom li ouse<sup>2</sup> done conge d'entrer en outra religio, e puis el voleynt torner a nos, hom no lo deit recovrer<sup>3</sup>, aia este en aura religio o no, pus que el a conge de la mayso.

XIII. — El est acustume en la maiso que, can freres son pris en poder de Sarasins, que eus ne<sup>4</sup> deven porter abit; aussi eus an manteus, o chapes, o jupel d'armer, ne deven lever la croys, car mientre son en preson il no deven aver nuil abit. E si nuil frere deseus esteit bailius qant il fo pris, il est relaxes, que si il esteit delivre aies<sup>5</sup> d'un jorn o de .ij., el no deit user de sa baylia que il tenit, sens conge deu mestre et deu co- (fol. 10 b) -vent, si estoit bailiu per chapitre; e si el avoit outra bailia, poreit estre per conge de celui qui l'aureit fayt bailiu. E si nuil dels freres enpresones esteyt mande en la chrestiante, il no doit porter abit si no tan solament a les ores e al menger, e lo pot porter mentre que seit en la chrestiante, e quan il tornera en la tera deus Sarasins il n'en deit punt porter. E quant a Deu playra que nuil de seus freres sien delivres, quan seran venu a la chrestiante, els deven aver lure abits al manger e a les ores, mas els se deven garder de porter surs jorns (sic) entro que agen parle ab lo maestre o a celui qui te son loc. Eu maestre, ho celui qui te son loc, deu comander que il sien vestu de teus robes com a chascun afer. E les freres deven venir, quant ixen de preso, au maestre o a celui qui te son loc.

XIV. — El est use de la nostra maiso que si nuil frere esdevent mesel, l'enfermer li doit dire au maestre. Eu maestre deit comander a .ij. freres o a .ij. que menen selui frere au maestre de Sent

1. Corr. : qui oüst este.

2. Corr. : oüst.

3. Corr. : receiver.

4. Corr. : no.

5. Corr. : nes, même.

Ladre o a celui qui te son loc, e dir, de part nostre maestre, que tel frere est malate de meseleria, segons que hom li fa entendre; don el lo preya qu'el lo fasa garder a sos freres que pus saben d'esta maladia (fol. 11). Eu maestre y doit faire aler les milors fizicians qu'el pora aver. E si les fezisians eus freres de Sent Lazer dien e conexen quel frere no es malaute, el s'er doit torner a la maiso e estre axi con esteit davan. E si els conexen quel frere es meseu, li freres qui ant menet le frere a Sent Lazer devient retourner au maestre e dire que li frere es juge per meseu. Adoncs li maistre deit preyer li frere e for prier a .ij. o a .iij. prodomes, que pus que Deus li a done sela maladia, que el deman conge de la mayso e que s'en entre en l'orden de Sent Lazer. Eu frere doit hobeir la preyera deu maistre. (Of. 443.)

E si per aventura le frere ne voloit obeir a la preyera deu maistre, dien los vieus homes de nostra maison queu maistre, ab [acort] deu chapitre, li pot comander que s'en ale a l'orden de Sent Lazer; eu frere o a affayre. E hom deu doner au frere tota sa roba de vestir e de jasir, e li deit hom doner un esclave per lui servir, e .j. asen per son givaucher, .l. besanz, e cascun an vestir com .j. frere.

E si en les partides d'oltramer avenoyt que nul frere fos meseu, lo comandaor de la provincia lo deit faire a malades agarder e a mege, axi com desus es dit, que entre a Sen Lazer. E si en la provincia no a orden de cella malaudia, lo comandaor (fol. 11 b) lo deit fere metre en una maiso, e fare servir a .j. hom, e doner li la roba el vestir com a .j. frere, e la vianda, e doit porter son abit.

XV. — E si esdevent que aucun frere podise si fort l'alende<sup>1</sup> quels autres freres no lo poguessen sofrir, neus meges ne lo poguessen garir, hom lo deit metre a una part e doner li las cosas que li seran besuin, ensi com a .j. autre frere, e deit porter abit; e quant sera garit deif estre ab los autres freres. (Of. 444.)

XVI. — E si a nul frere esdeve que sia malade de mal de demoni, hom lo deit metre a porta, e doner las cosas que li seran besuin, ausi com a .j. autre frere; e port son abit. E quant sera garit, sia ab los autres freres.

XVII. — E si alcun frere esdeven fora del sen, lo det pendre e metre en ferz en una maiso, per tel que damage no fasa a nul

1. Corr. : alene.

hom, e lever l[i] l'abit, car nuil qui sent<sup>1</sup> en preso ne deit porter abit. Quant il sera garit, hom li det rendre son abit e trayre deus fers, e deit estre com .j. autre frere.

E tot so pot fere li maistre, o qui te son loc, sens chapitre.

XVIII. — Nuil comandaor des provincias no pot tenir chapitre en autrui baylia, ne far frere sens conge e licencia del comandaor de la provinzia. Mas can sels comandaors venen desa mer, els poent fere frere en la nau (*fol. 12*), abans q[ue]ls veyen [la ter]ra desa mer. E tos comandaments devent estre tenuz en la bayllia don el es comandaor, e ses chartes devont estre tenues tro que faxa son relaxament.

XIX. — Lo maistre ne pot nuil comandaor de provincia per chapitre fere venir de so<sup>2</sup>, si no ab acort deu covent, ne relaxer; mais si es fait per conseil, el lo pot fer venir e relaxer per conseyl.

XX. — Establit[es] el Temple quels comandaors de la terra de Triple e d'Antiocha deven venir cascun an a chapitre la ou lo maestre el covent sia; yl maistre ne pot mander que demorent sens acort del covent.

XXI. — Lo megere frere Gi de Soanay<sup>3</sup> manda a frere Rosoli<sup>4</sup> que ales en Espannya, e que preches la bolla de frere Palayho, comandaor, e que tenges loc de comandaor e charta del maistre, a frere Palayo que rendes la bolla a frere Rosoli. E frere Palayo fe lo comandament e vint deça a Damiata. El covent li dix per que era venuz deça quan il no l'avien mande que ve, e que retornas en sa baylia; e axi lo fist.

XXII. — E si le maistre manda a aucun frere que vage a oltra

1. *Corr.* : selt.

2. *Corr.* : sa.

3. Guillaume de Sonnac, grand maitre de 1247 à 1250.

4. Il s'agit de frère Rocelins de Fos, qui, en 1252, était maître du Temple en Angleterre; il fut envoyé par le roi Henri III, cette même année, auprès de Blanche de Castille et en Gascogne, à l'occasion de la trêve intervenue entre les rois de France et d'Angleterre; il avait l'entière confiance de son souverain, et pendant son voyage en Gascogne il fut chargé des missions les plus délicates. Il fut ensuite maître des maisons du Temple en Provence et occupait encore cette charge en janvier 1274. (*Roy. and hist. letters... of Henry III*, t. II, p. 69, 71, 76, 91-2, 391; Delaville Le Roulx, *Arch. de Malle*, p. 183, note.)

mer, el covent ve quel maistre l'ay mande per mala volentet, e sens razo li vol fer durte, lo covent l'en pot retenir, el maistre lo n'a a hobeir.

XXIII. (Fol. 14.) — El e use en nostra maiso que quant hom fa frere capela, e en loc hom age chapelan, hom li fa faire sa promesio sur l'auter, e quis vol hom pot fer frere [capelan] axi com d'un autre frere sens ajenuier. Ço es la promesio que il fa sur l'auter : (Suit le texte donné par M. de Curzon aux §§ 274-278.)

XXIV. (Fol. 21 b.) — 232. Ajoutez : La X<sup>a</sup> es sodomita.

XXV. — La XI<sup>a</sup> chosa : qui laxa chastel marcha sens congé.

XXVI. (Fol. 29 b.) — Frere G. de Cardona<sup>1</sup> ere comandaor en (en) Arago, e tint japitre (e) a Monso<sup>2</sup>, e gita .ij. freres defors per fer baylies, e demanda aus freres, e .j. prodome dist : « Je ne m'en acor a nuil. » El comandaor li demanda per coy (fol. 30); e il dissoyt que no li senbloyt suficiens, car il n'avia en zel chapitre quy siriont pus suficiens que nuil de [ze]us que eron defors. El comandaor comanda qu'el s'acordas a un de zeus. El frere dist : « Ço no es pas razo ; e pus vos fetes le comandament, je m'acort a zel, per lo comandament a tenir. » E apres li comandaor vint deça mer; e frere G. d'un Mont trepassa lo comandaor deu comandament<sup>3</sup> que aveit fait en chapitre; e el no avia este en sen chapitre on lo comandament fo fayt; el comandaor aeya que noho avie fait cest comandament. E frere G. dist : « Il y a freres qui y furent en zeu chapitre. » El maistre comanda, si avoit nuil frere qui aveit (fol. 30 b) este en sen chapitre, que venist avant. E u frere que y avie este an chapitre dist au maistre : « Sire, çesta chosa fo en chapitre; volem que vos nos asenes si podem dire chosa que sia fayta en chapitre. » Eu maistre dist : « Oil, quel

1. Guillaume de Cardona était maître du Temple en Aragon et Catalogne vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle; deux bulles d'Innocent IV des 30 avril 1247 et 18 mars 1250 le désignent avec ce titre. (Barcelone. Arch. d'Aragon, bull. leg. XI, n<sup>o</sup> 30 et 50; texte dans Prutz, *Entwicklung und Uebergang des Tempelherren ordens*, Berlin, 1888, p. 283.) Nous avons de lui un acte scellé du 21 mai 1251. Le sceau est au type équestre avec la légende : « S. Ministri Templi in [Aragon] et Catalon. » (Arch. d'Alcala, ord. de Saint-Jean de Jérusalem, langue d'Aragon, leg. 171, comm. Arabel.)

2. Monzon, Espagne, place forte des Templiers, prov. de Huesca, entre Saragosse et Lérida.

3. Corr. : lo comandament deu comandaor.

maistre, o zelui qui est en son loc, pot ben comander en chapitre que, si noveleta a este fayta en autre chapitre, que la diant devant lui en chapitre. » Le frere que avoit porte garentia a l'autre e dist que il aveit descubert chapitre; eu frere no vol repenre lo comandaor, et dist que ço (que avie re) que dit havie per asenament deu maistre qu'el aviet dit davant le covent, e fon gite defors. Eu covent dist qu'un frere puet ben dire per les gens (?) que desus son dites; eu frere fo mis en pays. E fou demande a frere G. que li (fol. 31) aveit dit ço que li aveit este dit en seu chapitre, e frere G. dist que .j. frere, eu frere estet mort. Eu comandaor et frere G. for[ent] mis en respit.

XXVII. — El aviet<sup>1</sup> que freres forent mis en penanze a Safet .j. dimenge, e lunsdi frere deu Chastel Pelery vindrent, e l'endema preyaren le comandaor de chivalers que, per amor Deus, que demandas los freres. El comandaor demanda aus freres. Eus freres levoren les per amor Deus. Eu maistre cant o sabe (fol. 31 b) fetz criar merci a toz çeus qui s'eront acordes au lever, e fols engarder falia. E fon dit que nul frere que no preyest per frere, [si] doncs no era molt viel om; e fon dit que no era razon que frere que fos en penance fos leve la primera setmana, si doncs no era malada, o per prey[e]ras d'aucun prodom, ric om, o amic de la maiso. E so fo eu tems de frere Tomas Berart.

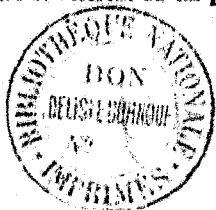
XXVIII. (Fol. 33 b.) — [E]l maistre ne pot fere nul comandaor (fol. 34) des provinces si no per chapitre general, ne venir deça mer, ni oster, sens chapitre.

XXIX. (Fol. 34.) — 579. E si visitaor ha oltramer<sup>2</sup>, lo comandaor de la provinzia deit totes çes choses e bestes mander au maistre e au covent axi com de l'autra<sup>3</sup>, salv la roba de jasir e de vestir que det doner por Deus.

XXX. (Fol. 34 b.) — Can frere capella mor deça mer, tota la roba els libres son deu maistre, e oltra mer del comandaor de les provinzes. (Of. 563.)

XXXI. (Fol. 35 b.) — Si alcun frere va a oltra mer (fol. 36)

1. Corr. : avint.
2. Le copiste a passé un membre de phrase dont le sens est : *et qu'il soit mort*.
3. Les mots *com de l'autre* se réfèrent au cas prévu dans le § 578.



sens conge, el jorn qes partey de la mayso se recuil en la nau, es partey del port, el frere se repent de la falia que el fa, el deyt dire al senyor de la nave e als autres prodesomes, e dir lur [co]ment est parti o que s[en] repent. Si la nave pren port en aucun loc, el ne det exire de la nave si doncs el loc [n'av]ia m[ai]so nostra; lors poreit exir fors e aler a nostra maiso e no a altra part, e parler ab lo comandaor e ab los freres que serion la, e preyer que ills envieson charta au maistre outramer, e com el es porte en la nave e en sel loc, e coment se repente de ce que il a fayt. Si no i a maiso nostra, el ne det de pendre<sup>1</sup> dela nave. E si il pres port en la terra que sia comandament de son major, det aler vas son comandaor al pus dret chamu que il pora de maiso en mayso; e si no troba nostra maiso, det auberguer en (fol. 36 b) maiso d'om de religio o de clergie o de prodome, axi com es dit en nostra religio en nostra maiso. Cant il sera davant son comandaor, il det crier merci de sa falhia, e tot ce li det estre conte axi com cel qui jay ja nit defora la maiso sens conge, si es ausi com desus e[scri]t.

E si la nave pren port en autre [loc] en la terra ou lo frere sera parti, il nos det par[tir] de la nave jusques seyt en Acre. E lors el det preyer lo senyor de la nave et aucuns autres prodesomes que vagen ab lui per davant li maistre, e dire au maistre coment li frere s'es porte en la nave e preyer per lui. El frere det crier merci al primer chapitre que il sera de sa fallia. E si la chosa seit ausi coment seit certa, hom ne li pot aler, sino a l'abit, per so car il se repent de so que il a fayt; e si fos en terra, il fore torne a son comandaor. Mas qui es en nave ne pot fere a sa volente. Mas si lo frere, can fo en Acre, ales a l'Espital o en autre (fol. 37) loc, e jausse una nuit fora, a an e a jorn. E si tenese plus de .ij. nuis las chosas de la mayso, il agra perdua la maiso a tozjors mays. E si frere partise de la maiso que fos luin de la mer, que jausse una nuit ans que entrase en la mer, [c]lar la mer no li es conte cor per .j. jorn, e si il se [par]tit per enten[zon] de laxer la maiso e se meteit en la nave axi [com] de[sus] e[s] dit, e que el no ausse chosa de la maiso e venise dret a nostra maiso a Acre, ensi com desus es dit de l'autre frere, e que no ausse jay deca mer ne dela mer nulia nuit, hom no li poreit aler sino a l'abit. E si avest este una nuit ans que recolise fora de la maiso, o depus que el seyt en Acre jay una nuit fora de la maiso, el aureit perdua la maiso per so car avest este fora de la maiso, e te nulias chosas defenduas pus de .ij. nuis. E ayço a este avenus alcuna fes.

1. *Corr.* : descendre.

XXXII. — Si aucun frere se part fora ou el sera sens conge de son comandaor, e di que s'en ira al co- (fol. 37 b) -mandaor de la provinzia, hom no li pot aler sino a l'abit. E si lo frere qui lo chami te no trobe maiso nostra, el deit alberguer en maiso d'om de religio, o de cler[gie], o d'aucun prodome; e aso no li d[e]it estre conte, mais per .j. nit. M[a]s si l[o] frere exi fora de chami, e qu'el no tenc se[l] chami quels autres freres devent tenir, e ja[i]ga .ij. nits fora de la maiso l'una apres l'autra, il seret [a] an e a jorn. Mais si il se parteit per entenzio de laxer la maiso, se il aveit ren perdu de son arneis o de las cosas que aureit treitas de la maiso, il aureyt perdua la maiso segons los establimens de la maiso.

XXXIII. — Il es dit zayns que tota chosa que frere deu Tenple faza oltra la defenza deu maistre o de son comandaor, e damage en avent de .iiij. deners (fol. 38) en sus, l'abit es en la volente deus freres.

XXXIV. — Tot frere deu Tenple doit estre creu [del] profit (?) deu Tenple de nostra maiso.

E le frere det egarder [ca]l chosa peu.. ser essay, car si la chosa no ere [en]si com il diret, hom li esgardaret falia [se]gons que seret la chosa que el aureit dita; ..... il poreit dire tel chose, poreit hom fer sen damage.

XXXV. — Il est acustume en la maiso que, quan .j. frere fa apel, que tuit y deve[nt] aler. E si alcu senbla quel frere no pusca fer lo comandament, yl lo det dir, e selui s'en det ester. E se no s'en volia ester, hom li pot esgarder falia, sau son abit. E si a aucun que deuse fere lo comandament, e ne y a que autre frere y ausse que lo volguiese fere, e no sen volguies ester, yl det depar- (fol. 38 b) -tir les freres, e garder celui frere (e) els autres que no pusquen salir, si doncs no era gran damage de la maiso se il s'estave de fer lo comandament; adont il det dire a aucuns prodosomes que fassen selui frere zaser. E se il [no] s'en vol ester, lo maistre o autre frere que soyt sor eus, el maistre est en [l]a maiso, elli deven far a sauver. E si n'aya nuil [que sor]eus set, les freres se deven asenbler e regarder quel det fayre li comandament segons los nostres establimens, e aler au comandament de selui qui lo deit fayre, e far son comandament.

XXXVI. — Can les freres sont en albergues e se ten covent,



en qualque loc quel covent venya auberguer, pres de chastel o de vila, si quel covent venya manger a maiso, divent toz les freres penre conge au comandaor de givalers de covent; e el det fere toz les comandamens quel comandaor de (fol. 39) chivalers det fere la ou meneschal no es. E si le covent es albergue luin de la maiso, eu comandaor de chivalers y ve, il no a poeer si no axi com un autre frere.

XXXVII. — Se .j. frere a paroles l'un ab l'autre, o repr[enia] fora de chapitre l'un l'autre, aucun prodome les [v]ult [m]jetre en pais, il lo pot fere sils freres s'[i] a]cordent que avien aues les paroles. El est use que si un frere era use qu'el parlava ab freres ab chascun per se il deseit mal, e puis hom y ave, si .j. frere lo reprenia, hom li poria esgarder falia, salv l'abit, si ben il neyava so de que il era repres, pero qu'el frere ne fos costume, per so car di les paroles en conseyl e di mal at prodosomes, e ne le cuida com li pusca esgarder falia, car .ij. freres ne le poent acenier segons nostra costum.

E per so fo establit que nul frere que fos conzeliador costumer qu'el freres s'en clament (fol. 39 b) e que hom l'en avie chastie que .j. frere l'en pot ausi repenre. E si per so no s'en volie chastier le maistre l'en pot fere durte.

XXXVIII. — El est use en nostra maiso que si .j. frere cria merci d'alguna falia, e hom li esgarda .j. venredi, e par la desho[be]diencia que a fayta li pot hom esgarder altre venredi, e penre altra disciplina, o plus gran fallya quis vol. E se alcun frere cria merci, e li esgardon .j. venredi, e en zel (zel) chapitre d'altra falia cria merci, e li esgardon altre venredi o .j. jorn, el det fere lo primer venredi que li fos esgarde, si doncs no era tantost mis en sa penanze, car el det fere cella primera, e can sera leve de terra jeuner lo venredi.

XXXIX. — El es establi que nul frere no det penre comande de nul hom que no set de nostra religion sen conge de son comandaor; e quant hom la pren, si det dire le frere que la penra que, si la comanda se pert en nulia manera, que lui ni la maiso no fos tenu de rendre (fol. 40). E ensi est entendu deus freres qui sont sobrel bestiar. E zeus qui reeben les comands divent aver escririet<sup>1</sup> que reeben, e de coy, si doncs selui qui fa la comanda

1. *Corr.* : escript so.

no vol metre .j.<sup>a</sup> uxa el tresor, e que il tenya la clau o beazes o sac que [sia] seelle de son seel, e comanda de qui la [cho]sa es. E si coma[n]de bestiar, det se fer ab escrit, ax[i com la] chosa est enpresa enfre eus.

XL. (*Fol. 48 b.*) — [C]an lo Turcoplirs ha mester de Turcoples, il en det parler au mereschal, e per li endret retenir la quantite que il dira. E si retent Turcoples a .j. an, a charite [aur]ja .iiij. besants al chep de l'an. E a l'ivern, li det doner cota, e chamisa, e brayas causas, et .j.<sup>a</sup> garnacha de baria que li pot prester, e .j.<sup>a</sup> esclavina per cobrir sa besta quan les freres renden les lurs; e ausi en esti<sup>4</sup> det aver charite. E si ista demis an, il det (*fol. 49*) aver la mita de charite segons sa sayson. E si il rete Torcuplers<sup>2</sup> a sou, il det garder ses armaures; e si s'avent ab quels del sou e del restou<sup>3</sup>, el det metre en escript lo tems del restou; mas no det estre de tant de pres can la besta val, e ausi det estre mis en escrit.

XLI. — Il avint que il ot fayt en la maiso .j. frere givaler qui avoy nom Oliver, et no era fil de chivaler ni de dona; e vent deça mer e fo repris de çesta chosa, et font atent, e hom esgarda li a perdre la (la) maiso. Mays, per so car il avoyt gran pesa estoyt<sup>4</sup> en la maiso, le maistre els prodomes de la maiso acorderen se que hom li dices que il avia perdua la maiso, car il ere frere com no devie, e que, sy il volie remanir a la maiso, el convenrie que il fos (*fol. 49 b*) frere serchant; e aquesta bonte li farien les prodomes de la maiso. E il prega por Deu que hom li donas conge que el [si] feses ordener a prevere; e le maistre el covent li ator-garent e feren li aquesta bonte que el [si] feses ordener a frere chapelà. E azo fo fet en chapitol general.

XLII. (*Fol. 49 b.*) — El avint en Catalunnya que .j. frere fist falsa holla del penedenger del papa per mal d'[a]utres freres de la terra et blasmant eus. Ce[lui] frere apella autres freres e lur dist si li tend[rien] conseyl, e il li autreyerent e li promeserent. [E] lors lus mostra las cartes ab les falses bollas, e dist que il las avoit faytes fare e la chosa per que. E .j. dels autres freres li dist: « Vos

1. *Corr.* : este.

2. *Corr.* : Turcoples.

3. Le restor était une somme payée aux chevaliers et écuyers pour l'entretien et le renouvellement de leurs chevaux et mules. (*Assises de Jérusalem*, I, p. 613.)

4. *Corr.* : este.

faytes mal et mal vos en vendra » ; et puix partis del conseyl. Et blasmerent las chosas que il aveit faytes, et no volgren autreyer las (fol. 50) chartas ni las bollas, ni n'en parlerent au comandaor ne a nul autre frere, ni no destorbaren que ellas no fosen mostrad[a]s. El frere mostra las chartas el chapitre general de la terra ; et quant lo comandaor eus freres virent çesta cosa, sint forent molt corçoçes. El comandaor manda que toz les freres que re y sabien de ceste[s] chartes coment forent faytes, que viguisent avant. Els freres vindrent e distrent les choses coment faytes ; e hom demandet l[o]s si aviet pus freres, e il dist[r]ent que oil, e... no est E... el comandaor fist los criar merci de cesta cosa, e il distrent que no avien cosenti en çesta cosa, e que lur pesave, e foren mis en respit per davant le maistre d'outre mer el covent, e partils hom per las maisons que la un no fos ab l'autre, e comandals hom que no pasasen la porta jusqu'al pasage del co-(fol. 50 b) -mandor. E quan lo frere qui las chartes aveit faytes vit ço, il laxa la maiso e s'en ale. El comandaor fi venir le frere que no avia este au chapitre, e dis li per que no avie dita çesta cosa ? E el frere dis li que il aviet blasme a çest fayt, e al frere qui aço avie fayt, e que nos cuidavent que les choses vinguiesent avant. El comandaor fist li criar merci de cesta cosa. E qu[ant] lo comandaor vint deça mer, e los amena ab si, e [i]ls criaren merci en Acre au chapitre general ax[i] com les choses eren aleas. E .j<sup>a</sup>. partida deus vie[ls] hommes de la maiso distrent que aço eren com[unes], e autres distrent que no eren pus que ils no s'eren autreyes. E la mayor partia del chapitre s'acorderent que hom los presist lur abit, e que hom los tengues longament en penança, e que james no fos nul en la baylia d'Arago, et que la un fos en .j<sup>a</sup>. terra e l'autre en altra, per que james ne fosen ensem, per so (fol. 51) car els no ferent sen poer de destorber la cosa, e no o distrent au comandaor o autre frere qui lo poese destorber. E de çelui qui exi del conseyl e blasma la cosa, per so car el era simple ome, et ques cuidave que la xarta non anas avant, fo li laxe l'abit por Deus. E si nuls d'els autreye, el fore tenu a comuna e agrèn perdua la maiso. E aço fo per davant le maistre frere Tomas Berart.

XLIII. — Lo comandaor del Mas-Deu<sup>1</sup> comanda a un frere ques preses garda d[e] blat de la era. El frere n'en done .j<sup>a</sup>. mesura sens conge ; e fon dit au comandaor. E il de[man]da al frere se il aveit

1. En Roussillon.

venu d[el] blat, e] il dist que no. E pus le frere fo atent de ço, en cria merci au chapitre, e perde la maiso per so car il lo neya au comandaor; el venc sens conge e despis los dir<sup>1</sup>.

XLIV. — Frere Gi<sup>2</sup> de Basenvila era comandaor de França, e .j. frere exi de la maiso per la murallya. Eu frere fo repris de çesta chosa, e cria merci en chapitre, e fo mis en respit (*fol. 51 b*) tro n'eusen asenament de maistre e' deu covent, per ço car ils no cuidaven que nul frere ne perdís la maiso si no era en castel de marcha. El comandaor vin deça mer, e manda au maistre e au covent, et fo li dit que frere que isques de maiso closa per altre loc que per la drete porta, que il a perdua la maiso. Ensi fo mande en França ou li frere era demore, e perde la maiso. E aço fo a Cesayre per davant le maistre frere Renaut de Vixer<sup>3</sup>.

XLV. — .I. sergant requisit la [c]ompanye de la maiso, e hom le fist frere. E puis .j. [senyor] lo demanda per ser sierve; e zelui qui era frere autreya que era verite. E fist li om criar merci de çesta chosa. E per ce car il avey menti en son chapitre cant hom le fe frere, hom le leva l'abit, e rendel hom (*fol. 52*) a son senyor, e ah perdua la maiso. Aso fo a Damiata davant le maistre frere G. de Saonay; e la reyne avoy paye por lui que hom le feise frere<sup>4</sup>.

XLVI. — Un frere que avie nom frere Johan Plantarosa laxa la maiso el regisme de Jherusalem, e ale s'en en Pulhya; et a chef de tems il revint, e cria merci a la porta, axi com es acustume a la maiso. E feist li hom demande per qual chosa il avoyt laxea la maiso, e ou s'en estoyt ale. E il dist que el s'en ale por ce car il avoit feme, e que il aveit esteit ab lui depuis que il aveit laxea la maiso, e hora ere morta, e per so voloit retourner a la maiso. E la parola vint au chapitre; e fo demande a frere Joufre de Fos<sup>5</sup>, e il dist que il era costume que nul frere no deveit estre

1. *Corr.* : el vendet sens conge, e despis lor dis.

2. Du Chesne (*Hist. Franc. script.*, V, 272) publie une lettre de Guy de Bassainville à l'évêque d'Orléans sur l'état de la Terre Sainte au moment de la croisade de Philippe-Auguste. Il semble avoir été grand commandeur du Temple à ce moment.

3. La mention du grand maître Renaud de Vichier limite le fait raconté ici aux années 1250 à 1252.

4. Guillaume de Sonnac, grand maître du Temple de 1247 à 1250. Le séjour à Damiette de la reine Marguerite, femme de saint Louis, se place dans l'été de 1249, et date ainsi exactement cette anecdote.

5. Geoffroy de Fos figure, comme témoin, dans un acte d'octobre 1252. (Delaville Le Roulx, *Doc. sur les Templiers*, p. 30.)

creut se il se mentoit<sup>1</sup> chosa sur se per aver (fol. 52 b) comune de la maiso. Els autres distrent que pus que il diseit que il avoit fema quant il vint a la maiso, dons fo il perjur, car il neya la verite cant il fu frere, cant hom li demanda si avoit fema, e per so s'acorderent tuit que il perdes la maiso. E azo fo a Safet per davant frere Tomas Berart<sup>2</sup>.

XLVII. — Il avint que .iiij. freres criaren merci en la priso d'Alapa. L'un dist que .j. frere ere malade en l'enfermeria e morut; e celui frere pres l'aushert de celui. E l'autre [pr]ist .j. chapel de fere d'un frere qui s'en alava a oltramer, e rendi lo sen en loc de zelui. E l'autre frere porta lo fren de son chaval a la chabestreria per adober; e per so car hom deveit fere chivalchea, el sen fre no ere adobe, hil prist .j. altre fre. E chascuns de cest .iiij. feren ago sens conge. Les freres que (fol. 53) eront en la priso, on avie molz de veyls homes, e sabien molt del fait de la maiso, distrent que s'eus eusent crie merci de cestes choses al covent que hom los pogra aler a la maiso e noter a larezyn, per so quar est costume de nostra maiso que nul frere no deyt pendre arnes d'autre sens conge, e car els l'avien tenu tan longament hom los pogra aler a so que davant es dit. Mais per so car eus erunt en priso, e avien ases de pena e de mesayse, laxaren passer la chosa axi que no lur fo esgardea altra falya. E can vindrent de la priso nul deus freres n'en parla per so car les freres qui la falya avien fayta eren prodesomes.

XLVIII. — Il avint que frere Guerant de Sauzet<sup>3</sup> era comandaor de la terra d'Antiocha. Eu Souda<sup>4</sup> exi ab tot son poder de Babilonia e ven (fol. 53 b) s'en en Antiocha. E avant que il fos en Antiocha, le comandaor trames au maistre que il avie entes quel

1. *Corr.* : meitoit.

2. Nous savons que Thomas Bérard était grand maître dès octobre 1252; il mourut le 25 mars 1273; mais, Safet (*Chastelbianc*) ayant été démantelé en 1271 par les Musulmans, le fait raconté ici ne saurait être postérieur à cette dernière date. (Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 181, n° 79; *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 390; G. Rey, *Monum. de l'architecture milit. des croisés en Syrie*, p. 92.)

3. Ce personnage, originaire du diocèse de Limoges, était déjà précepteur d'Auvergne vers 1280. Il semble qu'il ait occupé cette charge jusqu'à sa mort, survenue avant le procès des Templiers. (Michelet, *Procès des Templiers*, passim.)

4. Il s'agit du Soudan d'Égypte Malik Daher Rohn eddin Bibars Boudkari. Son expédition contre Antioche se place en mai 1268.

Solda exie de Babilonia, e que hom deye que venrie en Antiocha, e que per Deu li fos que li trameses gens [e] autres choses que a li avie besuyn e a garniso deu chastel, que de tot avion defauta à Gasto<sup>1</sup>. Eu maistre trames li a dir que sil Solda anave ves Antiocha, el li trametrie gens e so que besuyn h[i] fos, e que il saveit queu Solda aveit trames ves Antiocha e no y fareyt mal. E sur so lo Solda vent davant Antiocha, e pris la en la ve[nua], q[ue] no i esteit mais .ij. jorns que la ac prisa.

E, cant lo Solda ac prisa Antiocha, les freres qui eront a Gasto foront molt esmayes, e no saveren que so deusen fere, per ço car il no avien rien d'arnes ni autre conseyl que a besunya a garniso de jastel. .I. frere de layns, (*fol. 54*) que avie nom frere Guis de Belin, mentre queus freres menjaven, monta en son chivau e pres les cleus del chastel, e porta les al Solda, e dist li quel chastel de Gasto era seu, car los freres dedins lo volien desenparer, e se il y anave o i trametie : « E veus las cleus del chastel que yos e aporteas. » E quan lo Solda vi so, el manda gran gens. Els freres el sergant qui y erent distrent au comandaor que... conseil pendryen, car b[en] veyen il que no se porien de defendre. [E]u comandaor dist que il se defendrie tant cant yl porie, e sereyt a la volente de Deu. Els freres distrent que farien ço que il volrie ni comandarie. Eus sergans distrent que eus s'en yrien; que pus que eus visent que nos poguessent de- (*fol. 54 b*) -fendre, eus no y volien morir, e volien s'en aler. E sur ço le comendaor eus freres agreu lur acort que, pus la vila d'Antiocha era prisa tantost, els no avien rien d'arnes ab ques poguiesen defendre, nil maistre nols porie dar secors, eu Solda savie(nt) lur afayre, que mes valeit que ils se salvasent, e gastasent ço que ere en chastel, que no faroyt siu chastel el<sup>2</sup> eus perdist. E convengro que portarient a la Rocha Guileuma<sup>3</sup>, que se restaurari[a], car la Rocha Guileuma era mal establia; e z[fo] lur acort. E cant ilz virent las gens deu Solda, els desenpararen lo chastel, e portarent ço que poguierent, e gastaront ço que pogront del romanent, e no tot; e axi fo desenpare e gaste.

E quant (*fol. 55*) le maistre eus freres sauerent que fo prisa Antiocha, eus freres agreu gran dolor, e agreu lur acort sobrel feyt de

1. Château-du-Fils, château s'élevant sur un des contreforts de l'Amanus, d'où l'on découvre Antioche.

2. *Corr.* : e.

3. La Roche-Guillaume ou la Roche-de-Russole, château d'abord possédé par la famille de la Roche et ensuite par les Templiers, près d'Antioche et de Port-Bonnel.

Gasto ; e l'acort fo aytel que be veyen que Gasto no s'porie tenir, ni els no porien trametre socors ; e fo lur acort que ils tramesissent .j. frere astyvament, e portas .j. gonfano. E can fos al Souda, que alas pres de terra (?) que si Deus aveit tanta de gratia donea au comandaor e aus freres que els eusen desenpare lo chastel, e que eus freres fosen en la montanya q[uel] o pousent veer e que, se nuit venise a lui, que los recolis ; e si no avient desenpare lo chastel, que il y entras, si fer ho podia, o y trametes e que los dixes, del part le maistre eu covent, que ils desenparasen lo chastel de Gasto e que s'en anasen a la (fol. 55 b) Rocha Guileuma ab tot so que s'en porien portar, el sobrepus gastasent tot ; e de ço portave letres de crença. E qant il fo la, frere Pelestort, qui anave per mesage, trova que ils [avien] desenpare lo chastel, axi com es dit desus.

E can lo comandaor eus freres foren en Acre venus, yls criaren merci, cor avien desenpare lo chastel de Gasto sens conge, ensi com es dit desus. Eu maistre fist en demanda ; e .j.<sup>a</sup>. partia deus freres distrent que ils avien perdua la maiso, per so qar est dit en nostra maiso que, qui desenparara chastel de marcha sens conge deu maistre eu covent, que la maiso ne li pot demorer ; e l'autra partia dient que no avien perdua la maiso per zo car (fol. 56) ils avient fayt ço que avie acorde le covent ; e ja fos so que no auesent aut le mesage quel maistre avie mande, a la totes fes el aviont fayt ço que lui el covent avion acorde, e avant qu'el frere qui [an]ava fos partit d'eus. Eu meysme chapitre preyant Deus le maistre e toz les freres qu'els ause Deus tant de sen done au comandaor eus freres que ils ausen lo cha[stel] desenpare, e avuim mande au frere qu'i alanala. (sic) si'ntrobave nuit que les reco[lis] ? Donques sils freres eu comandaor a fayt ço que o maistre eu covent s'acordaven, ab quinya conciencia le pot hom gua[r]der tal falya encara ; part aço que ils eren p[oy] de gens, e a ycelz poys de sergans que ils aviont s'en voliont [a]ller, e que .j. frere [s'en] ere ale au [Sou]da e [li] av[ie] portees (fol. 56 b) les cleus deu chastel... avie... encara que no avien nullya chosa que los fos besunya per [garnizon] deu chastel. E per cestes choses desusdites no lur era avis que hom lur deust [es]garder fallya . . . . . en nostra maiso que<sup>1</sup> . . . . .

. . . . . (fol. 57)  
tot lo fayt escrit ensi com desus es dit. E lur acort fo tel que, segons les [establimens] deu Tenple, lo comandaor et toz lo [covent] s'acor-

1. A partir de cet endroit, le manuscrit devient absolument illisible.

derent a desenparar lo chastel de [Gas]to sens conge e sens ço queu chastel n[ò] foss[ia] aseges n[ò] hasalit ..... or lo desenpararen, que eus arien perd[ua] la ma[is]o, si no fos per so, car le maistre el covent s[']acorderent que mandasen au comandaor e ..... de la terre d'Antiocha que ... us ..... ra presa que desenpara[re]n Gasto; e encora tuit preyaven a Deu que lur don[es] tant deu teniment que eus l'eusen ja desenpare. E doncs pus que yls fayeren zo que vos voliez que fos[s]a fayt, nons es semblant que fos ben fayt[is] que els perde- (fol. 57 b) -sen la maiso, ja sie ço ques pusque fayre per rayso. Mais por Deus e por piete; et car es novela chosa e car le maistre el covent volguierent que ja fos desenpare, nos acordomes que ils no perdan la maiso. Ma[is] per] ço car yls ne gast[er]ent tot zo que e[ra] el chastel, nos acordariem que fosen an e jors. Ço es nostre avis, mays vostre sen es tan gran que nos nos metreiem part vostre avis. Mays a nos es sembl[ant] zo que nos vos avem mande; mays farez ensy com senyors. E cant le maistre ac lur respot, ello mostra al covent, e cominaltmen tot lo covent tengren azo que eus avion mande. Ensi fo esgardea la falya de Gasto.

XLIX. (Fol. 58.) — Il avint que .j. frere laxa la maiso en Proenza e no s'e[n] porta nulya chosa que porter non deussa, e demoret en segle; .j. frere trobà lo, e pris lo, e amenal a nostra maiso, e mis lo en .j.<sup>a</sup> chanbra. E cant les freres menjaven, yl troba la p[ort]a de la xanbra aberta, e prist .j.<sup>a</sup> espea, e vint a la porta de la maiso... El portyer ni autre no le dist ryen, e ala s'en. E cant vint a chef de tems, yl vint a la porta criar merzi, e volc recobrer la maiso. Eu comandaor frere Rozoly<sup>1</sup> fist ne demanda aus freres; e .j.<sup>a</sup> partia distrent que deveyt recovrer la maiso per so car il laxa la maiso que il no aveit rien(t) porte; e l'autra partia dist que yl aveyt perdua la maiso per so que .j. frere le prist el mis en (fol. 58 b) una xanbra, e zelui s'en ana et portan .j.<sup>a</sup> espea, e per l'espea que s'en porta e no la rende deyt aver perdua la maiso; e aso s'acorda la maior partia. E puis fo demande au comandaor frere Rosoly: il dit que la falya aveit este gardea segons les establimens de la maiso.

L. — El avint que frere exi del xastel de Tortosa<sup>2</sup> per entenzio de laxer la maiso, e ala a l'Espital. El jorn mismes a la maiso el cria merçi, els freres li laxeren l'abit por Deu. Apres le frere

1. V. plus haut, p. 15, note 4.

2. Ville épiscopale du comté de Tripoli, possédée par l'ordre du Temple.



demanda a nostre maistre asenament si frere que tel manera lezet la maiso si pert honor, e que no fos en eleczio de maistre. Eu maistre dist que pus que frere feist tant d'onte a la religio qu'el paset la porta per entenzio (*fol. 59*) de laxer la, que no seyt en eleczio de maistre; car axi est establitz en nostra maiso.

LI. — Frere Po[n]s de Gusans laxa la maiso en Proenza e prist fema, e, a chef de tems que sa fema fo morta, il requist la maiso tot de novel. Eus freres distrent que yl aveyt este nostre frere, e yl no poet torner a la maiso, si no fazeit enans sa penanze. E il dezeit que n'aveit fait vot ne promesio; mais verite esteit que aleit en la Santa Terra e fo malade en la nave, e requist la maiso, e hom gita li lo manteu desus com a la mort, e no fist vot ni promesio; mais ver es que el usa coma frere, e fo Torcuplez<sup>1</sup> deu covent. E pus fo li avis que il no esteit tenu de res au Temple, e posa le manteu, e (*fol. 59 b*) rende tot ço que devet rende, que no porta nulya chosa, e usa coma hom fet, e hora voleit estre frere. Eus freres distrent que pus yl av[ei]t tant este en la maiso, si [b]e yl no aveit fait promesio, si est tenu axi com frere; car dret es que, si un hom voleit estre en religio, en çela en que a esprove el a estet plus d'un an e d'un jorn qe el no s'en partise, hom no li dona conge ni çeluy frere ne s'en pot partire de la religio, car ell a p[ro]ve zela religio per bona, eus freres lui per bo, e dient aytant valer, e segons dret d'esglesia, com se yl aveit faite promesio ha ordens qui ont esprove. Eus freres distrent qe si be el dizeit que no aveit fayt promesio, el no seret pas creu ni deveit pas estre. E fo mis en penanze d'an e de jorn, e fist sa penance, e recobra son abit.

LII. (*Fol. 66.*) — Le maistre avoit mandes freres en la terra de Triple, e foren partis per les mandres<sup>2</sup> e frere cria merci a m[ai]stre, e fu mis en respit per davant le comandaor. E apres los freres parlaren e distren que la falya era petita, que meus fore que fos esgar[d]ea que misa en respit. E apres en dimenge lo frere [cr]ia merci, eus freres esgarderen li la falia; e aucuns freres parlaren de zesta xosa, [et dixtrent que] (*fol. 66 b*) nulya falya que fos misa en respit per davant le maistre hol comandaor de .... nos podie

1. On ne savait pas jusqu'ici que Pons de Gusans eût été turcoplier; c'est un nom à ajouter à la liste publiée par M. Rey. (*L'Ordre du Temple en Syrie et en Chypre*, p. 23-4.)

2. La Règle défendait (§ 320) aux Templiers de pénétrer sans permission dans les fermes.

esgarder sens eus; e al[tres] distrent que si poy[nt], pos que la falya n[o] era de la maiso ni de l'abit ni x[osa] nov[e]la, que convenise asenament; e de [so] fo demande asenament au maistre, e .j<sup>a</sup>. carta del[s] prodesomes de la maiso. Eu maistre dist que pos toz los freres que foren au primer xapitre ou la falya fo misa en respit, e cant en l'autre xapitre ou la falya fo esgardea, e la falya no era de la maiso ne de [xo]sa ou ause asenament besunyua, be s' podia esgarder la falya; mais si la fallia fos de las xosas da[vant] dites, o que li frere qui furent au (*fol. 67*) primer xapitre salisent que no fosent en l'autre xapitre, la falya nos se pogra esgarder si no davant zelui en q[ue] era mi[s] en respit. E azo s'acorderen toz los autres.

LIII. (*Fol. 67.*) — Un frere [c]lama merci davant le maistre frere Tomas Berart<sup>1</sup> d'una falia. Eu maistre demana li si ço de que clamava merzi si sabia que fos defendu. E il dist que oil. Eu maistre demandan e dist que il no l'agre gitat defors si no fos zo que il dist que il diseyt que saveit que esteyt defendu ço que yl aveit fait; [car] zo que il aveit fayt no esteyt pas defendu; e pus que il se teneyt a fali, el l'en av[ei]t gite defors. Eu freres distrent que pus (*fol. 67 b*) qu'el fazeyt xosa don il cuida falir, que hom li poreyt esgarder [falya] de qualque xosa que ço fos gran o petita. E [a] cestui fo esgarde .j. veredi, e fon dit que aytal fareyt hom a tot frere que [crias merçy] de nulya xosa, que fos gran o petita, segons que la xosa sereyt que il aureyt faite, pus que yl lo fazeyt a bon enteniment que ço que il fazeyt era defendu.

LIV. (*Fol. 69.*) — [C]an le ganfanoner o autre frere receu les mayn[e]s, illi deyt demander si solui que il rece es pestre ni a ordens, si es givale[rs], ni est escomunie, e si est sans de son cors per que posa fere lo servi[c]e de la maiso, e si a fayta f[ia]n[za] a nul hom per que il se fementi; e le det dire que se nulias de estas chosas aveyt, hom nol recevreit. E si il neyave sestos choses, et fazeyt sa fia[n]za q[ue] fos ... q[ue] e[n] lui aus nullya de zes xoses, hom li daret conge, e auret perdue la deserte. E si di que il no a nula chosa per que il no pusca fere lo servizi de la maiso, hom lo pot retenir. E si hom lo retent, hom le deit dire: « Vos prometez a Deu e a nostra dona Senta Maria e a toz sans e a totes s[en]tes de Deu que vos servirez be e lealment a la (*fol. 69 b*)

1. Cette anecdote se place entre 1252 environ et le 25 mars 1273, dates extrêmes connues du magistère de Thomas Bérard.

maïso a vostre poer jusques a vostre terme, e quan il falirez que vos n'esmendarez<sup>1</sup> axi com est acostume a la maïso. » E l'om det dire : « Sire, asy le promet-je. » Et le frere det dire : « Et nos vos prometemes le pa e l'ayga de la maïso, e de la fayn e del mesayse ases, e de l . . . . usamenta de la maïso. » E si est a charitee, la pobra charitee; e si es a sou, seli sou de que seron avenus.

E pus li det li frere retrayre les choses de que lo coven a garde[r] e que il det fayre. E ze sont les choses que hom li det retrayre :

Primerament, que il ne det metre sa man yreament sor nul frere; ni det ferir cristia de pera ni de basto; ni dar ma ni de xosa don . . . . ni may . . . . poese a .j. colp. Ne det penre ren d'autrui arnes sens conge de selui (fol. 70) qui l'a en garda, en manera que lo neyas, car serie tenu a larazin; ne det fere xosa per que nulya besta de la maïso sia prisa; ni maynea [n]e esclave ne det re enbler; ne deyt tr[ay]re de palays .j. pan enter en manera de larezin; [n]e det fere comuna encontre les maynees ne les xoses de la maïso. E si il fazeyt nulya de zestias chosas damon dites, el serie mes en fers e a les mes<sup>2</sup> ques en serie fruste<sup>3</sup>, e aurie perdua la maïso a toz jorns mais de sa vie. E si il fazeit lo damage de la maïso de .iiij. dr. en sus a son escient, o de chosa que sie defendua, el ne sera mes en fers segons que aurie fayta la chosa.

E li det hom dire que il [no] det mentire sa fianza, car, si il lo fazeyt (fol. 70 b), el aurie perdu sen servizi e . . . . dan, e recrie la justizia de la maïso al palays davant totes les maynees. E s'inportave la garnacha de ba[r]rie, els solers, ne nulya [chosa de] son maistre ne d'autrui, el en [sereyt] mes [en] fers. E si il jasia .ja. nit [defors] sen[s conge], el en recrie la j[ustizia] al palays davant totz, e n[om de] Deu ni de sa Mer[e] ni de Sans [o de Sen]tes, e si o fazeyt . . . . ren . . . . . contra la justizia de la maïso.

E ly det hom dire que il no d[ia] nulya vilania a nul frere; e si o fazeyt que il en [rec]rie a la justizia de la maïso.

[E] il ne det . . . . be . . . . .<sup>4</sup>.

1. Corr. : o ou l'esmendarez.
2. Corr. : ves, à la fois, occasionnellement.
3. Corr. : fusté.
4. Ici finit le manuscrit de Barcelone.

